

# Quelques elements de la phenomenologie du commerce du corps en pologne postcommuniste

Malgorzata Kobierska

Centre d'Etudes sur l'Actuel et le Quotidien  
Université René Descartes - Paris V Sorbonne

## Resumé

C'est une étude sur le commerce du corps en Pologne dans les années 1989-2004. Les spécialistes les appellent « l'époque de transformation systémique », de passage du « socialisme réel » vers l'économie libérale et le pluralisme politique. Sur le plan géopolitique cela se manifeste par la rentrée de la Pologne dans les structures de l'OTAN (1999) et de l'UE (2004). L'effondrement du communisme et l'installation des nouvelles structures organisatrices de sociétés de l'ancien l'Empire de l'Est fut/ est un processus complexe et multidimensionnel: économique<sup>1</sup>, politique, social<sup>2</sup>, culturel, psychologique, technologique. Son déroulement et ses conséquences sont loin d'être mesurés et compris<sup>3</sup>.

**Mots-clés :** Transformation sociale ; sociologie du corps ; commerce du corps ; fondement du communisme.

## Abstract

*: This is a study upon the body trading in Poland in the years of 1989 till 2004. The experts call these years the 'epoch of system transformation' going through real socialism to economical and political pluralism. On the geopolitical level it is expressed in Poland's entering the structures of NATO in 1999 and EU in 2004. The fall of communism and forming of new social order in the post Soviet Union countries has always been a very combined and multi-layer process on economical, political, social, cultural, psychological and technological dimension. It is difficult to establish and evaluate all the perspectives, development and consequences due to the complexity of this transformation.*

*Keywords: social transformation; sociology of the body; body trade; fall of communism.*

## Introduction

Cet article est une étude préliminaire sur le commerce du corps en Pologne dans les années 1989-2004. Les spécialistes les appellent « l'époque de transformation systémique », de passage du « socialisme réel » vers l'économie libérale et le pluralisme politique. Sur le plan géopolitique cela se manifeste par la rentrée de la Pologne dans les structures de l'OTAN (1999) et de l'UE (2004). L'effondrement du communisme et l'installation des nouvelles structures organisatrices de sociétés de l'ancien l'Empire de l'Est fut/est un processus complexe et multidimensionnel: économique, politique, social, culturel, psychologique, technologique.

Le champs d'interprétation dans cette analyse est marqué par les réflexions de trois auteurs: V.W. Turner, G. Durand et M. Maffesoli, qui fonctionneront comme des pistes de compréhension et d'analyse pour cet étude.

En partant de l'observation et de l'analyse minutieuse de certains rituels de femmes accomplis chez les Notembu en Afrique Centrale et s'appuyant sur un schéma tripartite du rite de passage (Cf. VAN GENNEP, 1909) – Turner élabore sa théorie de structure et contre-structure.

Toutes les sociétés - écrit-il - se ramènent, implicitement ou explicitement, à deux modèles sociaux opposés. L'un est celui de la société de fonctions, de statuts et de rôles qui sont juridiques, politiques et économiques. L'autre est celui de la société en tant que *communitas* d'individus concrets et idiosyncrasiques (TURNER, 1990, p. 171).

Pour comprendre cette dialectique: structure/contre-structure Turner reprend le modèle du rite de passage qui comprend trois phases: de séparation, de marge ou de liminarité et d'agrégation. La période de séparation est composée de comportements symbolisant le détachement de l'individu ou du groupe par rapport soit à un point fixe antérieur dans la structure sociale, soit à un ensemble de conditions culturelles, soit aux deux à la fois. Pendant la période « liminaire » intermédiaire, les caractéristiques du sujet rituel sont ambiguës, il passe à travers un domaine culturel qui a peu ou aucun des attributs de l'état passé ou à venir. Dans la troisième période (agrégation) le passage est consommé. (Ibidem, p. 94-95).

Selon Turner le rythme de la vie sociale/individuelle consiste en une oscillation constante entre structure et contre-structure. Chaque étape d'une nouvelle structuration sociale est précédée par une période plus ou moins longue de liminarité. Si les périodes de séparation et d'agrégation sont ontologiquement définies, la période de passage, donc de liminarité est floue.

Les attributs de la liminarité ou de des personnes en situation liminaire (...) sont nécessairement ambiguës. (...) Les entités liminaires ne sont ni ici ni là, elles sont dans l'entre-deux. (...) Leurs attributs ambigus et indéterminés s'expriment par une riche variété de symboles. Ainsi, la liminarité est-elle fréquemment assimilée à la mort, au fait d'être dans les entrailles, à l'invisibilité, à l'obscurité, à la bisexualité, aux vastes étendues désertiques et à une éclipse du soleil ou de la lune (Ibidem, p. 96).

Autrement dit, la période de la liminarité est marquée par le retour de contradiction et de polysémie. L'homme/la société se trouvent dans une période du chaos épistémologique et existentiel. Dans cette perspective, on peut donc dire que la période liminaire de la structuration sociale se caractérise par les difficultés croissantes d'adaptation au milieu naturel. C'est une période d'un danger extrême car le passage non assumé signifie la mort, la décomposition, le néant ...

En conclusion, ce schéma est pour moi un bon outil d'analyse de la dynamique de transformation sociale dans le pays de l'Est après l'effondrement du « socialisme réel ». La période de 1989-2004 peut être considérée en tant que temps de la « déstructuration, du passage » dont le fonctionnement obéit à la logique turnérienne de la « liminarité ».

Les notions de la « déstructuration » et de la liminarité me conduisent ensuite vers la théorie de G. Durand « des structures polarisantes » (Cf. DURAND, 2003, p. 177-216). Selon lui la vie individuelle et collective de l'homme se construit à partir de « l'homogénéisation sous tendue par une hétérogénéisation » (Ibidem, p. 178). Il s'agit ici, en réalité, d'une interaction des opposées très bien analysée par Durand dans la dialectique de régimes diurnes/nocturnes des structures anthropologiques de l'imaginaire (Cf. DURAND, 1992).

120

La considération la plus importante de Durand dans le cadre de mon analyse est que: « la structure est la polarisation et la déstructuration est une dépolarisation par suppression des tensions antagonistes, par mono-politisation homogénéisante » (DURAND, 2003). On peut donc déduire que chaque « déstructuration » de la conscience psychique et de la culture « est la mort et constitue une pathologie » (Ibidem). Durand dit qu'elle produit les « détériorations anthropologiques » (DURAND, s.d., p. 8). Celles-ci se manifestent par la « circulation déséquilibrée » de paroles/images, de corps/sexes et de biens/capitaux. Bref, les fondements de la vie humaine ne fonctionnent pas correctement !

Michel Maffesoli voit dans l'effondrement du « socialisme réel » la manifestation de l'émergence d'une nouvelle épistémè, d'une nouvelle manière voir le monde, d'un nouveau paradigme. C'est pour lui l'un des éléments d'un « vaste processus de la saturation de la modernité » (MAFFESOLI, 2005, p. 82). Cette « nouvelle structuration » se crée autour de deux axes: la vie quotidienne (Cf. MAFFESOLI, 1979) et l'émergence de l'ordre affectif dans les relations humaines (tribus) (Cf. MAFFESOLI, 2000). Maffesoli considère que ce processus est ambiguë: à la fois fondatrice et destructrice. Il est en lui une « sauvagerie » presque naturelle (MAFFESOLI, 2005, p. 87). Il est le produit de « déphasage » entre le peuple et le pouvoir. C'est enfin « une puissance sociale libérée à la recherche d'une nouvelle organisation, paradigme ou forme sociale » (MAFFESOLI, 2005, p. 88).

Si on se réfère à sa dialectique: pouvoir/puissance (Cf. MAFFESOLI, 1976, p. 16-69 ; KOBIERSKA, 2007, p. 36-39), il s'agit de moment de la structuration sociale dans lequel la force organisatrice de la société (élite dans le sens de Pareto/

Mosca) (Cf. VALADE, 1979, p. 286) n'arrive plus à donner la forme sociale (structure). C'est donc le moment de la « déstructuration », de la liminarité de Turner. Il est marqué par la domination de la « puissance », « socialité », donc le retour de la force agrégative basée sur la pulsion érotique (Cf. MAFFESOLI, 1984, p. 119-133), désir, affect, présent, proximité. Bref, l'ordre dionysiaque, chtonien, grégaire, tribal ...

## Parades du corps postmoderne en pologne

### La vallée polonaise du Cybersexe

Dąbrowa Górnicza est devenue en Pologne le centre de l'industrie du sexe virtuel. Cette ville de 150 mille habitants est située dans l'ancien bassin minier de Haute-Silésie. Avant 1989, et depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, ce fut un des centres de l'industrie du charbon et de l'acier. Aujourd'hui toutes ces mines sont fermées ou en train de fermer, et parmi trente mille anciens mineurs, 25% ont déjà dépensé leurs indemnités de licenciements, mais restent sans emplois et donc, sans ressources. Depuis 1998<sup>4</sup> une « start up » fonctionne à Dąbrowa Górnicza, devenue monopoliste sur le marché national du cybersexe : « Of.pl ». « *Nous avons réussi à réaliser le modèle de restructuration le plus souhaité, celui du passage de l'industrie lourde vers la nouvelle technologie* » - disent ses créateurs . « *Nous avons eu un bon « pif » – ajoutent-ils – car quand les autres attendaient – nous avons investi dans ce secteur porteur.* » (Citations du reportage de RUSAK, 2004). Ces entrepreneurs rêvent que Dąbrowa Górnicza devienne l'équivalent polonais de Van Nuys – le centre nord-américain du pornobusiness (Ibidem). En juillet 2004, l'industrie « rose » était déjà devenue le secteur économique le plus important de cette ville.

L'éventail de services proposés par « Of.pl » est vaste. Il est d'abord devenu le fournisseur de tout l'outillage informatique et technique nécessaire pour développer le «e-commerce» érotique. La société conçoit, produit et administre 95% de sites pornos polonais. « Of.pl » est également producteur et réalise dans ses locaux, avec ses propres spécialistes et ses moyens techniques, les sessions de photos de femmes/hommes nu(e)s. Elles sont ensuite vendues aux propriétaires de « sites roses » du Web. « Of.pl » loue plusieurs lignes téléphoniques « roses » aux Télécom polonais<sup>5</sup>. Son service « phare » est le « live », des « vidéo-chats » en direct. Les clients dialoguent – en temps réel – avec les « vidéo-chateuses » qu'ils voient sur les écrans de leurs ordinateurs.

### Prostitution ou « chat », il faut choisir

Ces « travailleuses/rs » de « Of.pl » sont recrutés surtout localement. Ils/elles sont jeunes, entre 20 et 30 ans. Un journaliste écrit :

Il y a de plus en plus des femmes et des filles d'ex-mineurs de fond qui se

prostituent pour gagner de l'argent pour leurs familles. Les plus belles travaillent comme modèles de photos porno et comme vidéo-chats. La plupart proviennent de familles traditionnelles et ne font cette activité que parce que c'est la seule encore disponible. Le plus grand nombre d'annonces d'emploi publiées par la presse de Katowice contient ce type de propositions : 'cherche hôtesse' ou 'travail pour photo-modèles' (RUSAK, 2004).

En 1998-1999, la société *Pink Press* a réalisé le film « Carnaval silésien » dont les actrices étaient des femmes de mineurs. Ce film comportait des scènes de sexe en groupe (Ibidem). Avant 1989 sur 100 femmes de mineurs, seules 28 avaient un emploi hors de chez elles (PUSZWACKA, 2004). La « femme au foyer » appartient au stéréotype de la famille silésienne traditionnelle. Cela est révolu. La situation actuelle du marché du travail est tellement dramatique qu'une femme sans profession ou expérience, de la quarantaine n'a aucune chance de trouver un emploi. Parmi les propositions « honnêtes », elle peut chercher du travail au noir, faire des ménages, être une bonne à domicile, ou vendeuse. Mais l'argent qu'elle aura gagné ainsi ne lui suffira pas pour payer les factures, nourrir mari et enfants. Une Silésienne, ex-femme de mineur, explique ainsi pourquoi elle se prostitue :

Avant, je travaillais comme vendeuse. Je gagnais 130€ et je recevais en plus 37€ d'allocations familiales pour mon gosse. Le montant de mon loyer est de 150€. Maintenant, je gagne 1000€ et je peux entretenir ma fille, et ma sœur avec son enfant (Ibidem).

Ces femmes ne disent généralement pas à la maison comment elles gagnent leur argent, et les maris ne posent pas trop de questions.

Leur travail est très bien organisé par la mafia silésienne. Selon la police, les anciens voleurs des voitures se sont reconvertis dans l'organisation de la prostitution qui est plus rentable (Ibidem). Les femmes travaillent dans les maisons closes de Cracovie. Elles y partent chaque mardi dans le bus de « l'employeur » et reviennent chez elles le dimanche soir. Le recrutement se fait par annonces, par « bouche-à-oreille » ou par une copine/voisine déjà introduite. Elles commencent souvent à travailler comme femmes de ménage ou standardistes (Ibidem). Reconnaissons que dans ce contexte, « l'emploi » proposé par la start-up semble plus « civilisée et presque humanitaire ». Dans une maison close, les femmes peuvent tomber sur des clients pervers, violents, leurs patrons aussi, il y a toutes sortes de trafics, la mafia, etc.

Le journaliste constate que le pornobusiness, la prostitution, ne sont plus des sujets tabous. Ils font même partie de l'ambiance quotidienne de la vie de gens de cette région. Il y a de plus en plus de filles ne cachant plus le fait d'avoir travaillé dans le secteur rose. Les enseignants des lycées ne sont pas bouleversés quand les élèves apportent des CD ROM de films « X ». L'existence de la société « Of.pl » ne suscite aucune réaction négative dans la population. C'est l'un des plus importants employeurs de la ville<sup>6</sup>.

### La prostitution en Pologne

Le sexologue Zbigniew Izdebski et l'institut de sondage OBOP ont réalisé en 2003 une enquête sur les motivations des femmes se prostituant. Le facteur économique constitue la première déterminante de leurs décisions<sup>7</sup>: c'est le cas de plus que 60% des personnes interrogées, 17% considérant que la prostitution était la seule possibilité de gagner leur vie, 14% voient la possibilité de l'améliorer. Pour la majorité, ce choix est le résultat de leur propre décision. Seules 2,8% déclarent avoir été contraintes par des personnes tierces. La plupart – 2/3 – pensent que cette activité ne sera que « temporaire », « jusqu'à parvenir à une certaine sécurité matérielle ». Seules 4% considèrent ce travail comme stable et veulent l'exercer le plus longtemps possible (IZDEBSKI et OBOP, 2003).

À la différence des années 1960-70 où, dans la plupart de cas, les prostituées provenaient de milieux « pathologiques et socialement défavorisés », les origines socio-professionnelles des prostituées polonaises de l'époque post-communiste sont plus différenciées. Parmi les 240 prostituées professionnelles interrogées par Izdebski et Konarska-Lecyk – 53% ont défini le niveau de vie dans leurs familles comme très bon et bon, 35% de « modestes » et seules 9,17% ont parlé « de pauvreté », 1,25% ont été élevées dans les orphelinats. La majorité provenaient de villes. Seulement 16% étaient originaires de la campagne. En ce qui concerne le niveau de leur d'éducation: 53 % ont eu une formation primaire, 32% un niveau d'études secondaires, 5,42% le bac + 2 et 5% le niveau licence et plus. Presque 60% sont célibataires, 14% mariées, 14,7% divorcées, 8,33% séparées et 3,75% vivent dans le concubinat (IZDEBSKI ; KONARSKA-LECYK, p. 12)<sup>8</sup>.

Z. Izdebski et A. Konarska-Lecyk distinguent dans leur étude les formes suivantes de prostitution dites « nouvelles » :

1.« Dajler » - Ce terme provient probablement du mot anglais « dealer » (vendeur). C'est une prostitution de garçons et d'hommes, en majorité hétérosexuels, ayant comme clients des homosexuels d'Europe Occidentale, ce qui a surtout lieu à Berlin. Il existe une catégorie de « dajlers » qui se vendent en échange de marchandises.

2.« Yuma » - phénomène spécifique des régions frontalières occidentales. Ce terme désigne le vol de marchandises en Allemagne ou d'autre pays de l'UE. Mais les polices polonaise et allemande notent un phénomène nouveau : les voleurs, dans la plupart de cas de jeunes garçons, se transforment en prostitués.

3.« Eros Center » – Maisons closes organisées de manière moderne avec une large gamme de services.

4.« Dominas » – Endroits où l'on propose différents services sado-masochistes.

5.« Peep-shows » – Endroits où des femmes dansent et se déshabillent sur une scène tournante. Ceci vise à stimuler l'excitation sexuelle chez les hommes qui les regardent à distance par une petite fenêtre. Dans certains cas, il existe la

possibilité d'avoir ensuite un rapport sexuel avec la danseuse.

6.« Sexe Vidéo » - Salles de projection de films « X », certains établissements proposant après le film des relations sexuelles avec ses prostitué(e)s.

7.« Téléphone rose » - le numéro commence par 0 – 700.

8.« Sexe-téléphone » : Annonce publiée sur internet ou dans la presse érotique. Elle contient le numéro de portable de l'annonceur, ses tarifs, l'énumération de services proposés. Dans la plupart de cas, les annonces sont individuelles, mais parfois il s'agit d'une agence.

9.« Prostitution routière ou tirówki » : cette forme de prostitution existait déjà dans les années 1970. Après 1989, elle a pris des dimensions et des formes inconnues auparavant. C'est une prostitution pratiquée au bord des routes nationales et autoroutes. On les appelle « tirówki » car originellement, dans les années 1970, elles cherchaient leurs clients parmi les chauffeurs étrangers traversant la Pologne avec des gros camions « TIR » (Transport International Routier). Aujourd'hui, cette prostitution est gérée surtout par la mafia bulgare, et les femmes sont souvent achetées et transformées en esclaves<sup>9</sup>. Parmi elles, il y a des Bulgares, des Russes, des Ukrainiennes et des Polonaises.

10.« Agences de convivialité ». Chaque agence de convivialité doit être enregistrée et agréée par le Département d'Activité Economique de la Mairie<sup>10</sup>. Officiellement, cette agence est un lieu où l'on peut passer son temps en « bonne compagnie ». Le massage érotique est le seul service « intime » officiellement accepté selon la loi datant de l'époque socialiste et interdisant la prostitution. Les personnes embauchées par l'agence sont « salariées » et dans leurs contrats de travail elles signent une clause assurant qu'elles ne fourniront pas de services « sexuels ». Elles travaillent soit à l'agence soit dans un endroit indiqué par client. Dans ces agences, loi du marché oblige, on constate une grande rotation du personnel. Les femmes constituent la majorité de ce personnel. Il existe peu d'agences où ce sont des hommes qui fournissent leurs services aux femmes. Les prix dans les agences de femmes sont en moyenne deux fois plus élevés que ceux pratiqués dans les agences pour hommes. Il existe de plus en plus d'agences pour les hommes<sup>11</sup> homosexuels (IZDEBSKI ; KONARSKA-LECYK, p. 7).

Les tarifs moyens pratiqués dans les agences de femmes sont les suivants : 1 heure du sexe, au moins 35€, une nuit avec une prostituée professionnelle, 220€, le service d'une prostituée de luxe (call girl) - 1000 dollars US. La plupart des agences embauchent de 3 à 6 femmes, une ou deux travaillant « en free lance » ou au noir. Officiellement, elles sont serveuses, masseuses, esthéticiennes. Les publicités de ces agences paraissent dans la presse quotidienne et leurs cartes de visite sont distribuées dans les hôtels (IZDEBSKI ; KONARSKA-LECYK, p. 10).

### Dimension économique

Selon les informations obtenues au Quartier Général de la Police polonaise en 2004 il existait en Pologne 15.000 agences. Elles ont employé entre

150-160.000 personnes et généraient annuellement plus que 2 mld € de chiffres d'affaire (KRASNOWSKA et ORNACKA, 2007)<sup>12</sup>. Cette somme est à mettre en parallèle avec le fait qu'elle a constitué la moitié de dépenses annuelles de l'Etat pour l'éducation nationale de 1998 (soit 3% du PNB). Il n'est donc pas étonnant que l'on ait assisté à l'initiative de W. Kazmierczak, jeune militant du parti de centre-gauche, SLD, qui a proposé de légaliser la prostitution et de la soumettre aux régimes fiscaux normaux. Il s'appuie sur l'exemple de Cologne. La légalisation de la prostitution apporte annuellement à cette ville des recettes de 4 ml d'euros. À Varsovie, il y a 800 agences. Si chacune payait 200 euros d'impôts par mois, la ville recevrait annuellement 2 ml d'euros de recettes supplémentaires (Ibidem). L'idée fut soutenue par le ministre de l'intérieur de l'époque, R. Kalisz. « Assez d'hypocrisie – disait-il – aux journalistes.

Tout le monde sait qu'une visite dans une agence ne se limite pas à une conversation mondaine et courtoise. Imposer ce business et lui donner un cadre juridique clair aurait permis d'éliminer les pathologies : forcer les gens à se prostituer, la traite des personnes, l'exploitation sexuelle des mineurs, les trafics de drogues et d'alcool (Ibidem).

Selon quelques propriétaires d'agences varsoviennes, imposer leurs activités est bonne idée. « Nous préférons payer directement à l'Etat que passer par des pots de vins aux flics corrompus ou aux mafiosis » (Ibidem).

La mairie de Varsovie, a déclaré en 2004 la guerre aux agences, surtout celles installées dans les appartements de logements collectifs. Responsable de ce programme a déclaré: Son

Nous avons déjà fermé 36 agences, il nous en reste encore 150... Notre stratégie consiste à les harceler par des contrôles de la police nationale, municipale et des agents de protection des frontières. Nos agents recherchent des raisons juridiques permettant leur fermeture. Cela peut être : le non-enregistrement d'activité économique à la mairie, l'emploi au noir, l'embauche d'étrangères n'ayant pas de titre de séjour ou de permis de travail, la vente de marchandises provenant de la contrebande, etc (KRASNOWSKA et ORNACKA, 2007).

Les secteurs « roses » sont devenus pour les pays pauvres des segments importants de leurs économies.<sup>13</sup> Quand on n'a plus rien à vendre, ou on vend son corps ou on devient fondamentaliste...

### Prostitution infantile et enfants victimes d'abus sexuels

L'Office national des statistiques<sup>14</sup> considère que les enfants et les adolescents constituent le groupe qui paye le coût le plus cher de la transformation systémique d'après 1989. Selon des enquêtes réalisées en 1998 - 50% des personnes vivant dans la pauvreté n'ont pas terminé 19 ans, et 1/3 ont moins de 14 ans. La moitié des Polonais les plus pauvres sont donc des adolescents ou des enfants<sup>15</sup>. 35% des couples avec un enfant vivent en dessous de minimum social, 50% avec deux enfants, 67,5% avec trois et 84,5% avec quatre et plus, et 55% des mères élevant seules un (des) enfant(s) (NOWAKOWSKA). Selon l'Association de pro-

tection des enfants « Kidprotect », en 1998, sur un nombre total de 10,07 ml d'enfants, presque 1 ml d'entre eux, dans la tranche d'âge de 8-15 ans, menaient déjà des vies « d'adultes », travaillant à « plein temps »<sup>16</sup>. Ils gagnent souvent les revenus de toute leur famille, paient les factures, achètent les vêtements<sup>17</sup>. Ils commencent leur vie « active » comme laveurs des vitres de voitures,<sup>18</sup> cherchent les cadis dans les supermarchés, vendent des journaux, font la manche. Ils n'ont pas de temps pour l'école<sup>19</sup>. Ces petits boulots précèdent souvent des activités comme celles de voleurs, dealers de drogue, prostitué(e)s trouvant des « sponsors » auprès de pédophiles homosexuels. Les enquêteurs de la Fondation pour la Pologne considèrent que 13% de la population enfantine vit pratiquement dans la rue<sup>20</sup>.

Un tel cadre macroéconomique et social constitue le ferment permettant l'émergence de situations pathologiques et criminelles, où l'enfant est victime d'exploitation économique et sexuelle. Olga Szpunar, journaliste à *Gazeta Wyborcza*, écrit que la ville de Rzeszów est probablement devenue le centre polonais de la pornographie enfantine. Interpol considère que 80% de cassettes pédophiles circulant en Scandinavie sont produites en Pologne. Sur le marché érotique français, 50% de produits pédophiles auraient un « label » polonais. Le prix d'une cassette vidéo contenant des scènes érotiques avec des enfants se situe entre 45-110€. <sup>21</sup> Le ministère de l'intérieur, a constaté cette situation alarmante. La police traite chaque année 10.000 cas de pédophilie et a souligné qu'il y avait de plus en plus d'enfants victimes de pédophiles « internautes ». Selon ses estimations au cours de l'année 2004, 20% d'enfants utilisateurs d'internet ont reçu des propositions à « caractère sexuel » et 3% des propositions qualifiées « d'agressives ». <sup>22</sup> Izdebski et Konarska-Lecyk écrivent que « *trouver dans la maison close un(e) prostitué(e) mineur(e) ne constitue pas un problème* ». La Gare Centrale de Varsovie constitue un lieu très connu de prostitution enfantine<sup>23</sup>, mais les enfants polonais se prostituent aussi à la Gare ZOO de Berlin.

Les abus des pédophiles constituent le sujet de toute la presse polonaise. Et l'élite bien pensante, riche et raffinée y est souvent mêlée. Le 23 juillet 2004, Wojciech Krolopp, ex-chef de la célèbre chorale de jeunes garçons de Poznan « Les Rossignols polonais » a été condamné à 8 ans de prison pour relations sexuelles sous contrainte avec au moins cinq de ses anciens choristes.<sup>24</sup> Le 27 juin 2004, la police de Varsovie a arrêté Andrzej S. sous l'accusation de pédophilie active. C'était un des psychothérapeutes les plus respectés de Pologne, spécialisé dans le traitement des enfants victimes d'abus sexuels sur des enfants. Il a été accusé de confection, de possession de supports de pornographie infantile et d'exposition d'enfants à du matériel pornographique. Le 7 juillet 2004 le porte-parole du procureur général a informé que le psychologue avait avoué avoir commis de tels actes.<sup>25</sup> Le ministère public a également annoncé la réouverture d'enquêtes criminelles pour les cas de pédophilie dans lesquels Andrzej S. avait été expert-consultant pour la police.<sup>26</sup> Certains prêtres catholiques sont aussi accusés de pédophilie.

La pédophilie a certes toujours existé et aujourd'hui on parle plus directement de ce problème, mais cela n'explique pas l'explosion de ce phénomène. Le

sex-business est devenu une réalité en Pologne, inconnue jusque-là. Ce n'est pas seulement le produit de la « révolution sexuelle tardive » vécue par les pays de l'Est après l'effondrement du « Rideau de Fer »<sup>27</sup> mais c'est en grande partie un effet négatif (détérioration anthropologique) de la dépression économique provoquée par la « transformation systémique » (déstructuration). Le journal à scandale Super Express, a donné un exemple en juillet 2004 d'une des multiples affaires de « pédophilie » qui a eu lieu à Gliwice, en Haute-Silésie. « Un homme d'affaire régional de 50 ans » avait des relations sexuelles suivies avec des filles entre 12 et 14 ans. Il a payé la moitié du SMIC polonais pour ce « service ». Dans cette ambiance d'érotisation généralisée et de facilité, le sexe avec les enfants est devenu un fantasme supplémentaire, un nouveau « frisson ». Ses adeptes ne sont pas que des « pédophiles notoires », mais des gens « ordinaires » ayant envie de « nouvelle expérience » et, comme le marché l'offre, ils essayent.<sup>28</sup>

### Problème de politique internationale

P. Mierecki, du département de coopération internationale du ministère de l'intérieur<sup>29</sup>, a déclaré que la traite des êtres humains est devenue un sujet de première importance de la politique internationale. Dans l'espace géographique qui nous intéresse ici, le problème a explosé dès l'effondrement du système socialiste. Les marchés de la traite existent en Europe Occidentale, mais aussi en Bulgarie, en Serbie. Une partie de l'ex-Yougoslavie est devenue attrayante pour les commerçants d'esclaves « postmodernes », car elle est en dehors du contrôle des organismes internationaux, malgré l'occupation d'une partie de son territoire par les forces de l'OTAN, en particulier le cas du Kosovo où, malgré de la présence de bases de l'OTAN, la province est devenue le principal foyer en Europe de la prostitution, du trafic de drogue et de concentration de la mafia<sup>30</sup>.

Selon les estimations de la Commission européenne, chaque année, 700.000 femmes et enfants sont victimes des vendeurs d'êtres humains. L'Organisation internationale des migrations calcule qu'annuellement 500.000 de ces esclaves « postmodernes » arrivent en Europe occidentale. Alvaro Gil-Roberts, à l'époque - commissaire européen aux droits de l'homme, sonnait l'alerte car la vente des enfants en Europe fut en constante augmentation. Selon les estimations de l'ONU, les chiffres d'affaires annuels de ce commerce représentent au moins le montant de 7 mld de dollars US. Il est comparable au « narco-business » et au trafic d'armes. De plus, ce « commerce » est moins dangereux, et plus difficile à découvrir. Huit femmes souriantes qui passent la frontière en petit bus n'éveillent pas des soupçons. Les enfants « trafiqués » sont souvent accompagnés de personnes se présentant comme leurs parents et munis de tous les documents permettant de le prouver. La poursuite de ce commerce ne constitue pas non plus la priorité d'Interpol et d'Europol<sup>31</sup>.

Les enfants sont vendus pour faire la manche, faire les « pick-pockets ». Les hommes font les travaux agricoles ou les chantiers et les femmes et les filles à

partir de 12 ans sont vendues dans les bordels. La police polonaise a démantelé en 2004 un gang qui vendait des Vietnamiens pour travailler dans les chantiers. En Italie, le « propriétaire » d'une esclave albanaise rebelle l'a fait brûler vive pour donner un exemple aux autres.<sup>32</sup> Le prix d'une femme sur le marché européen est de 1500 à 2500€, la moins attractives« partent » à 500€. A cela s'ajoute la commission mensuelle de 50 à 100€.

### Le marché polonais

La Pologne est à la fois un pays acheteur et un pays de transit vers l'Occident. Les Polonais achètent et revendent des Biélorussiennes, des Ukrainiennes, des Bulgares, des Lituaniennes, des Lettones et des Moldaves.<sup>33</sup> Dans la région de Gorzów Wielkopolski, frontalière avec l'Allemagne, les femmes passaient la frontière en vélos. 500 mètres plus loin, un « marchand » les attendait en voiture. Un habitant de cette ville a ainsi vendu 100 Biélorussiennes et 18 Polonaises. En Pologne, hormis le réseau de trafiquants « national », il existe un très puissant réseau bulgare qui a presque monopolisé la prostitution des « Tirówki ». Presque tous viennent de Dobric, près de Varna. Ils sont exceptionnellement cruels avec leurs femmes-esclaves. Si la police trouve des femmes avec des mains cassées ou des doigts écrasés, c'est presque toujours le travail de ces Bulgares.<sup>34</sup>

Pendant la période 1995–2002, la justice polonaise a mené 259 enquêtes dont 198 ont été présentées aux tribunaux et 61 annulées. Le procureur général a mis en accusation 478 personnes, 1250 femmes ont été reconnues victimes, 181 accusés ont été condamnés. En 2003, les juges d'instruction ont réalisé 45 enquêtes et 30 ont été envoyées aux tribunaux, il y eu 134 accusés et 261 victimes.<sup>35</sup>

### En guise de conclusion

Cet article n'est qu'un début de recherche. Pour comprendre pleinement les raisons et les mécanismes de cette « mise en vente » postmoderne du corps social et individuel en tant que « corps fournisseur du plaisir », « corps fournisseur de travail/énergie », il faudra réaliser des études qualitatives et interdisciplinaires. De point de vue anthropologique, dans ces « nouvelles parades » du corps, il y a indéniablement le retour du paradigme « archaïque », auquel se rajoutent toutefois les effets de « la Révolution sexuelle » des années 1960 conjugués par ceux de la révolution informatique et de la libération/concentration des capitaux exprimée intellectuellement dans la doctrine du « néolibéralisme ».

Le retour aussi soudain des « monstres du passé » comme l'esclavage et la traite des êtres humains peuvent être qualifiés de régression sociale flagrante ou pour utiliser la terminologie durandienne: de « profondes détériorations anthropologiques ». Moraliser n'est pas mon objectif ici. En tant que sociologue, donc analyste « professionnelle » du social, je suis profondément « frappée », voir fascinée, par la vitesse du processus « d'archaïsation postmoderne », du retour du « naturel ».

Pour ma part, lors de préparation de cette étude, j'ai formulé les hypothèses et les problèmes épistémologiques suivants :

1. Mon hypothèse de point de départ que je présente ici et j'aimerais bien la discuter avec d'autres chercheurs est que le processus de transformation postcommuniste/postmoderne est à la fois: déstructuration/structuration. C'est donc le passage, la liminarité qui se caractérise sur le plan ontologique par le « débordement » de la puissance sociale (au sens maffesolien).

2. La puissance sociale sans véritable structure ou avec une structure « in statu nascendi » peut fonctionner d'une manière perverse, barbare, sauvage.

3. L'équilibre social résulte de dialectique pouvoir/puissance. Il s'agit ici, en réalité, de structure polarisante de G. Durand.

4. Le « débordement » postmoderne de la puissance peut être considéré comme la « déstructuration/dépolarisation » durandienne qui produit les « détériorations anthropologiques ».

6. Celles-ci se manifestent par la « circulation déséquilibrée » de paroles/images, de corps/sexe et de biens/capitaux. Ceci peut expliquer les phénomènes pervers: la barbarisation de la vie, l'apparition violente et paroxystique du corps social/individuel.

7. La recherche concernant la corporalité sociale/individuelle doit se concentrer selon moi autour de 3 axes :

- a) les représentations imaginaires du corps,
- b) la circulation du corps et du sexe,
- c) la relation entre le corps social/individuel et le capital.

8. Pour ma part, avant de construire les grandes théories, je propose une modeste démarche phénoménologique. Celle-ci consiste à rassembler et à décrire le plus grand nombre des cas, les analyser et trouver les points communs. C'est une recherche d'homologie et de convergence si bien utilisée par G. Durand dans « Les structures anthropologiques ... ». Elle lui a permis de repérer des grands schémas structurant l'imagination humaine.

9. Dans ce texte, je présente quelques éléments de phénoménologie du commerce du corps en Pologne. Comment se manifeste ce phénomène au Brésil ? Il y a-t-il des phénomènes analogues ? Si oui, qu'est-ce qu'ils ont en commun, qu'est-ce qui les différencie ?

### Bibliographie

CZERNICKA, K. *La Silésie : passé minier, avenir incertain*. In : *Regard sur l'Est*, N°29, avril-juin 2002. <<http://www.regard-est.com/Revue/Numero29/Silesi.htm>>

DURAND, G. *Les structures polarisantes de la conscience psychique et de la culture. Approches pour une méthodologie des sciences de l'homme*. In : Structures, Eranos I, Paris : éd. La Table Ronde, 2003.

\_\_\_\_\_. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Dunod, 1992.

\_\_\_\_\_. *Fondements et perspectives d'une philosophie de l'imaginaire*. In: <<http://www.religiologiques.uqam.ca/no1/fondements.pdf>> (s.d.).

MAFFESOLI, M. *La postmodernité - ce douloureux accouchement*. In : La nouvelle alternative, Paris, vol. 20, n° 64, mars 2005. Entretien réalisé par M. Kobierska et B. Drweski.

\_\_\_\_\_. *La conquête du présent. Pour une sociologie de la vie quotidienne*. Paris : PUF, 1979.

\_\_\_\_\_. *Le Temps des tribus: le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. 3ème éd., Paris : 2000.

\_\_\_\_\_. *Pouvoir-puissance*. In : Violence totalitaire, Paris : PUF, 1976.

\_\_\_\_\_. *La prostitution comme « forme » de socialité*. Cahiers internationaux de sociologie. LXXVI, 1984.

NOWAKOWSKA, E. „Gorsze dzieci” (Les enfants défavorisés). In: *Polityka*, <<http://polityka.onet.pl/162.4638,3/>>

GRUSZCZYNSKA et alli. *The co-operation of law enforcement agencies and NGOs in the prevention of and support for victims of trafficking in persons for the purpose of sexual exploitation*. Targi małych niewolników, N°3 (67), mai 2003. (Nous et le Tiers Monde. Les Marchés de Petits Esclaves) <[http://maitri.diecezja.gda.pl/gazetka/my\\_67/html/targ.htm](http://maitri.diecezja.gda.pl/gazetka/my_67/html/targ.htm)>

IZDEBSKI, Z. et OBOP. *Résultats de l'enquête nationale sur les motivations de femmes qui se prostituent*. In : Wiadomosci, in Mediarum.pl de 24 septembre 2003, (Prostytucja : wolny wybor czy koniecznosc – Prostitution, choix libre ou nécessité).

IZDEBSKI, Z.; KONARSKA-LECYK, A. *Zachowania seksualne kobiet świadczących usługi seksualne* (Comportements sexuels de prostituées), <[www.ppw.com.pl/za](http://www.ppw.com.pl/za)>

KOBIERSKA, M. *Métaphysique du social. Essai sur l'utilité de la démarche*

*théologique dans l'investigation sociologique.* In : Revista Contemporânea, Universidade do Estado do Rio de Janeiro, n° 8/2007/1.

KRASNOWSKA, V.; ORNACKA, E. *St. Pauli w Warszawie (St. Pauli à Varsovie* , 04/07/07, N°1127, <<http://www.wprost.pl/ar/?O=62460>>

PUSZWACKA, J. *Kobieta po 40-ce szuka pracy, (Femme, la quarantaine, cherche du travail)*, In : <<http://www.republika.pl/pracdem0/strony/GAZETA%20MARZEC%202004/32004prostytucjaslask.htm>> , du 20 mars 2004.

RUSAK, P. *Różowe Zagłębie.* (Le bassin économique rose). In: Wprost, 04/04/2004, n°1114. <<http://www.wprost.pl/ar/?O=58222>>

TURNER, V.W. *Le phénomène rituel, structure et contre-structure.* Paris : 1990.

VALADE, B. *Pareto et la naissance d'une autre sociologie.* Paris : PUF, 1979.

VAN GENNEP, A. *Les rites de passage.* Paris : Ed. E. Nourmy, 1909.

## 131

### Notes

<sup>1</sup> La situation économique de la Pologne depuis l'effondrement du système communiste est contrastée. Pendant le période de 1989-2000 la Pologne a été la première de l'ensemble post-communiste à retrouver en 1995 son niveau de production d'avant la transition politique. De 1995 à 2000 le pays a également connu le taux de croissance le plus élevé de la région, soit 5,5% par an en moyenne. En 2002 les investissements étrangers représentaient 6,7% du PIB contre 3,1% en 1998. Cependant, à la veille de l'intégration européenne du pays la situation économique était inquiétante. La croissance s'est nettement ralentie (1,1% en 2001 et 1,3% en 2002 et surtout le taux de chômage: 18,7 % en 2004 et 30% dans certaines régions sinistrées du Nord et l'Est du pays. Source: M. Kobierska, *Les Polonais et le référendum d'adhésion à l'UE*, in *Outre Terre, Revue française de géopolitique*, N°7/2004, p. 264. Depuis 2005 la Pologne a retrouvé un bon rythme économique. La croissance du PIB s'est élevée à 6,5% en 2007, les prévisions pour 2008 sont de 5,5%. La décrue du chômage se poursuit. En mai 2008 il est d'à peine 11% (il était encore de 15% en janvier 2007). Les principales villes (Varsovie, Cracovie, Gdansk, Wrocław, Poznan) sont en situation de plein emploi; Source: <[http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo\\_833/pologne\\_225/presentation-pologne\\_1411/donnees-generales\\_1043.html](http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo_833/pologne_225/presentation-pologne_1411/donnees-generales_1043.html)> Cette situation favorable sur le marché du travail est due également à l'ouverture du marché du travail de pays UE. Office polonais de statistique (GUS) estime qu'en 2006 presque 2 ml de Polonais travaillaient en dehors de la Pologne dont 1,6 ml en UE. Source: *Informacja o rozmiarach i kierunkach emigracji z Polski w latach 2004-2006* (Information sur la dimension et les directions de

l'émigration polonaise dans les années 2004-2006), in <[http://www.stat.gov.pl/gus/45\\_3583\\_PLK\\_HTML.htm](http://www.stat.gov.pl/gus/45_3583_PLK_HTML.htm)> L'une des conséquences de la transformation est la concentration du capital qui s'exprime par la polarisation: riches/pauvres. En Pologne actuelle une petite poignée de 10% des plus aisés consomme 55% de la richesse nationale.

<sup>2</sup> Dans la littérature sociologique polonaise concernant la transformation cf. : P. Sztompka, *Trauma wielkiej zmiany*, ISP PAN, Varsovie 2000. (Le tramatisme du grand changement)

<sup>3</sup> Cf.: G.W. Kołodko, *Sukces na dwie trzecie. Polska transformacja ustrojowa i lekcje na przyszłość*, Wyższa Szkoła Przedsiębiorczości i Zarządzania im. Leona Kozminkskiego, Warszawa, 2007. (Succès à deux tiers. La transformation systémique polonaise et les leçons pour l'avenir) et de même auteur: *The World Economy and Great Post-Communist Change*, Nova, Science Publisher, Inc. New York 2006.

<sup>4</sup> L'année 1998 voit en Pologne le début de la réalisation d'un vaste programme de restructuration de l'industrie minière. Son objectif est de diminuer le niveau d'emploi et l'augmentation du rendement des mines de charbon. Les fonds de l'Union européenne et les prêts de la Banque mondiale ont été consacrés au financement du programme social qui a favorisé les licenciements massifs. Ainsi, en Haute-Silésie, entre 1998-2000 plus de 80.000 personnes ont quitté les mines. K. Wódz, sociologue à l'Université de Silésie constate : « Ce n'est pas vrai que tout s'est passé sans troubles, les conséquences sociales de ce processus sont graves. (...) La plupart des ex-mineurs ont choisi "les mises en congés de mineurs". Il s'agit d'hommes dans la force de l'âge qui restent sans travail (dans certaines communes silésiennes, le taux de chômage atteint 30 %), ce qui provoque des frustrations. (...) La situation d'ex -mineur sur le marché du travail est très difficile. Le gouvernement de Jerzy Buzek (au pouvoir jusqu'en 2001) nous faisait croire que l'industrie automobile absorberait les anciens mineurs. Or, seules 15% des personnes embauchées par General Motors à Gliwice, travaillaient auparavant dans les mines. Le niveau de formation des mineurs est très bas, et les mineurs de plus de 35 ans ont du mal à suivre des stages de reconversion. Avec l'arrivée de jeunes diplômés, la situation sur le marché de l'emploi devient de plus en plus difficile (...) L'étude menée par les sociologues de l'Université de Silésie (...) montre que quelques mois après avoir quitté la mine, 54,4% des mineurs avaient trouvé du travail et 35% étaient toujours à la recherche d'un emploi stable. (...) Je crois que les quinze prochaines années vont être difficiles... La Silésie a besoin d'aide extérieure de la part de l'Etat et de l'Union européenne. Source : La Silésie : passé minier, avenir incertain, entretien de K. Czernicka, avec K. Wódz, professeur de sociologie à l'Université de Silésie (Katowice), in *Regard sur l'Est*, N°29, avril-juin 2002, <<http://www.regard-est.com/Revue/Numero29/Silesi.htm>> Dąbrowa Górnicza et toute sa région ont été touchées par la restructuration avant 1998. Déjà en 1994, ses trois mines ont été fermées. Elles donnaient du travail à 50% de la population active de la ville. Rien n'a été créé à leur place. « Il n'est pas donc étonnant – dit le professeur de sociologie, Jacek Wódz – de

constater le développement de ce business. » (Wprost, „Różowe Zagłębie”).

<sup>5</sup> En Pologne elles commencent par 0-7. Le coût d'une minute de communication est d'environ 0,80 euro HT et 1,1 euros TTC, 55% de recette vont vers TP SA, 22% à L'État avec TVA et 23% à l'opérateur., cf. : Markiewicz (Wojciech), Seks plus VAT (Sexe plus TVA), in Polityka, Nr47/2001.

<sup>6</sup> Le Bassin économique Rose

<sup>7</sup> Les femmes constituent 60% de la populations « sans emploi » en Pologne.

<sup>8</sup> Cette étude contient les résultats de l'enquête réalisée en Pologne de février 1996 à août 1998 dans les maisons closes se trouvant dans la partie occidentale du pays. L'équipe a interrogé 240 femmes. Izdebski et Konarska-Lecyk écrivent que le nombre d'études consacrées à la problématique de la prostitution dans la période communiste (1945-1989) est assez limité et peu systématique.

<sup>9</sup> C'est d'ailleurs grâce au démantèlement du réseau de proxénètes bulgares que la police s'est rendu de compte qu'en Pologne il y a un commerce de femmes. Ces Bulgares ont été achetées par leurs patrons et travaillaient pour leur payer leur « dettes ». Cf. : dernière partie de mon travail : « Corps enlevés ».

<sup>10</sup> Les formalités administratives d'ouverture d'agence sont simples. L'achat de timbres fiscaux est le seul investissement. L'adresse du postulant peut être indiquée comme adresse officielle de l'agence. Si elle fournit ses services chez les clients ou ailleurs – il déclare qu'elle réalise son activité sur « le territoire du pays entier ». Le point n°4 du formulaire administratif d'enregistrement exige que l'activité soit décrite. Personne n'indique « services sexuels » et Izdebski et Konarska – Lecyk citent : « Export-import, commerce en gros, activité culturelle, bureau matrimonial, petite restauration, massage, vente et /achat de voitures », Cf.: Les comportements ..., p.8. Une hypocrisie totale, car juridiquement l'abolitionnisme est en vigueur en Pologne. La Pologne a signé en 1952 la Convention du 2 décembre 1949 pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui. L'article 204 du Code Pénal polonais prévoit une peine de prison de trois ans pour cela.

<sup>11</sup> Journaliste de Polityka, B. Pietkiewicz, dans son reportage consacré aux agences pour les femmes riches et âgées écrit que le prostitué gagne entre 1500 – 2200€, cf. : Cel uświęca wzwód » (L'objectif sacrifie l'érection), Polityka, N° 36/2003.

<sup>12</sup> On ne connaît pas les critères de recueil des statistiques. L'utilité de ces informations consiste cependant dans le fait qu'elles permettent de voir qu'il s'agit d'un phénomène de grande importance statistique, sociale et économique.

<sup>13</sup> Selon l'enquête de Human Rights Watch – les Thaïlandais gagnent annuellement avec le porno business entre 22-27 mld. de dollars US (10-14% de PNB), My i Trzeci świat. Targi małych niewolników, N°3 (67), mai 2003.

(Nous et le Tiers Monde. Les Marchés de Petits Esclaves) <[http://maitri.diecezja.gda.pl/gazetka/my\\_67/html/targ.htm](http://maitri.diecezja.gda.pl/gazetka/my_67/html/targ.htm)>

<sup>14</sup> Główny Urząd Statystyczny

<sup>15</sup> Un Enfant est celui qui n'a pas terminé 18 ans.

<sup>16</sup> C'est presque 10% de la population enfantine de Pologne. Ce pourcentage sera encore plus important si l'on prend en considération la tranche d'âge 8-15 ans. Officiellement, le droit polonais accepte l'embauche d'enfant de 16-18 ans seulement quand il s'agit d'apprentissage ou d'un travail léger.

<sup>17</sup> Selon les estimations du Bureau International du Travail, dans le monde, 250 ml d'enfants de 8 à 15 ans travaillent actuellement, dont 60 ml dans des « conditions difficiles ». Ils sont 40% en Afrique, 22% en Asie et 17% en Amérique Latine, in Nous et le Tiers Monde .

<sup>18</sup> Le petit Tomek de 16 ans lave les vitres de voitures. Il travaille avec son amie dans l'une de grandes villes en Pologne. Il gagne environ 15€ par jour. C'est un travail à plein temps, toute la semaine de 10 à 18h. Il dit au journaliste de Rzeczpospolita qu'il peut gagner 600€ /mois. L'argent gagné sera dépensé pendant l'année scolaire. Il va commencer en septembre 2004 son lycée technique. Selon l'étude de Rzeczpospolita l'enfant en faisant les « petits boulots » peut maximalement gagner 15-18€ par jour. Cf. :Rzeczpospolita,21/07/04. <[http://www.rzeczpospolita.pl/gazeta/wydanie\\_040721/publicystyka/publicystyka\\_a\\_1.html#1](http://www.rzeczpospolita.pl/gazeta/wydanie_040721/publicystyka/publicystyka_a_1.html#1)>

<sup>19</sup> Selon le Ministère Polonais de l'Education du Sport (MENiS) 600 mille enfants de 9 – 15 ans ne vont pas à l'école. Fundacja dla Polski, <<http://www.fdp.org.pl/labeo/app/cms/x/6887>>

<sup>20</sup> Cf. : le site d'association : <<http://www.kidprotect.pl/?module=4>>

<sup>21</sup> Cf. : Gazeta Wyborcza, du 14 juillet 2004.

<sup>22</sup> Source: „Wiadomości”, Wirtualna Polska, in <<http://wiadomosci.wp.pl/wid,5435806,wiadomosc.html>>

<sup>23</sup> En juin 2003, il y a eu un procès des pédophiles de la Gare Centrale de Varsovie. Selon les témoignages des victimes, les pédophiles payaient à leurs jeunes « prestataires de service » entre 8 et 60€. Les sommes proposées sont importantes: 60€ (environ 200 zlotys polonais) constitue ¼ du SMIC polonais. A Berlin, les prostitué(e)s « enfants » peuvent obtenir 100 euros pour leurs services.

<sup>24</sup> Cf.: I. Ostapkowicz, Wojciech A. Krolopp et ses “protégés », in Courrier international, et V. Krasnowska, M. Kacki, Dzieciołapka Kroloppa (L'attrapage d'enfants de Krolopp), in Wprost, N°1074, 29/06/2003, <<http://www.wprost.pl/>

ar/?O=45687>

<sup>25</sup> Cf. : Pologne: un célèbre psychothérapeute pour enfants avoue être pédophile , in <<http://www.bouclier.org/article/3601.html>>

<sup>26</sup> « Un célèbre psychothérapeute pour enfants avoue » op. cit.

<sup>27</sup> Il y a ceux qui parlent de « révolution 1968 » tardive.

<sup>28</sup> En France et dans d'autres pays occidentaux, ce type d'attitude existe aussi. Des gens ordinaires qui ne cherchent pas de contacts pédophiles chez eux font cela dans les pays pauvres, pendant leurs vacances, car « l'occasion se présente ».

<sup>29</sup> Cf. : B. Gruszczynska, S. Buchowska, M. Koss, Zb. Lasocik, K. Wiekiewicz, Polish report, in, The co-operation of law enforcement agencies and NGOs in the prevention of and support for victims of trafficking in persons for the purpose of sexual exploitation, Agis Programme 2005, Une étude de la Commission Européenne et Centro de Investigacion en Criminologia, Universidad de Castilla La Mancha UCLM, <<http://www.uclm.es/criminologia/pdf/14-2007.pdf>> ,pp. 67-90.

<sup>30</sup> Les informations proviennent du site de la Fondation Polonaise contre le traite des Êtres Humain : La Strada : <[www.lastrada.org.pl](http://www.lastrada.org.pl)> et deux livres : 1. Handel ludzmi. Informacja o zjawisku (La traite des êtres humains. Information concernant le phénomène), La Strada 2004 et Zb. Lasocik (réd.): Handel ludźmi zapobieganie i ściganie. Ośrodek Badań Praw Człowieka, Katedra Kryminologii i Polityki Kryminalnej, Uniwersytet Warszawski, 2006. (La traite des êtres humains: la prévention et la poursuite judiciaire), Centre de Recherche de Droits de l'Homme, et la Faculté de la Criminologie, Université de Varsovie, 2006).

<sup>31</sup> Ibidem

<sup>32</sup> Ibidem

<sup>33</sup> Ibidem

<sup>34</sup> Ibidem

<sup>35</sup> Ibidem